



Fiche I

ENTRETIEN AVEC NICODÈME

Jn 3,1-12

I. LE TEXTE D'ÉVANGILE

Il y avait un homme, un pharisien nommé Nicodème ; c'était un notable parmi les Juifs.

Il vint trouver Jésus pendant la nuit. Il lui dit : « Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. »

Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. »

Nicodème lui répliqua : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ? »

Jésus répondit : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit.

Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut.

Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. »

Nicodème reprit : « Comment cela peut-il se faire ? »

Jésus lui répondit : « Tu es un maître qui enseigne Israël et tu ne connais pas ces choses-là ? »

Amen, amen, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage.

Si vous ne croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ?



2. POUR SE PRÉPARER À CETTE FICHE AVEC CLAUDE



Chair – corps, esprit – cerveau :

Dans le langage d'aujourd'hui nous ne faisons plus de différence entre corps et chair et associations facilement l'esprit au cerveau, source de la pensée humaine. Pour marquer la différence entre l'esprit de l'homme et la troisième personne de la Trinité l'Évangile parle de l'Esprit avec un grand E.

Saint Paul, dans ses lettres aux églises utilise ces divers termes auxquels il faut tenter de redonner leur sens dans notre langage d'aujourd'hui.

Pour Paul le corps est un sanctuaire. Dans la Première Lettre aux Thessaloniens il écrit : "La volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté, que vous vous absteniez de la débauche, que chacun de vous sache user du corps qui lui appartient avec sainteté et avec respect, sans se laisser emporter par la passion comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu."

Et aux Corinthiens, Saint Paul écrira que l'Église est Corps du Christ.
Retenons que le corps doit être le lieu de la sainteté.

La chair désigne la condition de créature : nous vivons dans le monde à la fois complice et victime du mal qui le ronge. Il n'y a pas de vie humaine qui ne soit pécheresse. Saint Paul nous dit que vivre selon la chair c'est vivre une condition de mortel. La chair n'est donc pas le corps au sens concret de ce mot mais c'est bien tout l'être humain, corps et esprit, qui tente, à partir de ce monde, de se survivre sans Dieu. Cette chair est vouée à la mort.

Retenons que la chair est notre condition de mortel.

L'Esprit c'est le souffle qui anime la chair pour la rendre incorruptible. Saint Jean dit que le Verbe s'est fait chair. Le Christ a pris notre condition humaine excepté le péché. En vivant selon la chair, sa condition humaine sous l'emprise de l'Esprit, le Christ a achevé l'œuvre du Père.

Il est ainsi donné aujourd'hui, à chaque créature, de vivre en ce monde sous l'emprise de l'Esprit.

Retenons que l'Esprit est ce qui donne Vie.

3. LE TEMPS D'ACCUEIL

Prévoir une bougie pouvant tenir debout (style veilleuse).

Pour faciliter l'écoute et le respect du temps de parole de chacun, il est proposé de se passer un objet (par exemple une bougie à poser devant soi, ou autre « bâton de la parole ») et de prendre un court temps de silence après la prise de parole de chacun.

→ S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert

→ S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots **ce que nous vivons** : une « joie » **et** une « difficulté ».

OU :

→ Possibilité de répondre, à tour de rôle, à **deux questions** : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?



4. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE

- Prendre quelques instants de silence et de prière commune pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé.

5. LE TEMPS DE LA LECTURE & DU PARTAGE

- Un membre de l'équipe lit le texte.
- Suite à cette première lecture, quel mot, quelle phrase vous a le plus touché ? Sans commentaire des autres.
- Alors, on cache le texte et on reconstitue celui-ci au plus proche.
- Ensuite une seconde lecture en prenant l'option de mimer le texte. On découvre ce qui a été oublié ou mal reconstitué :
 - . Quels mots ont été oubliés ? Pourquoi ?
 - . En quoi cette absence est significative ?
- Après cet échange, quelle est la phrase qui vous paraît la plus importante ? Est-ce que cela a changé ? Pourquoi ? Maintenant qu'est-ce qui s'éclaire en chacun de nous ?

QUESTIONS :

- En venant voir Jésus que cherche Nicodème ?
- Qu'est-ce qu'un maître dans ce texte ?
- Pour nous, qu'est-ce que naître de la chair et naître dans l'esprit ?
- Comment peut-on comprendre entrer dans le royaume de Dieu à la lumière du verset 8 ?
- Naître d'en haut, qu'est-ce que cela change dans nos vies ?

6. LE TEMPS DE PRIÈRE

- Prendre un temps personnel en silence, pour que chacun puisse relire ce que le partage de ce texte a pu lui apporter.

• Prière à l'Esprit Saint

Viens en nos cœurs Esprit Saint,
 Esprit Saint, toi qui es feu brûlant et source d'eau vive,
 Esprit Saint, toi qui es vent violent et brise légère,
 Esprit Saint, toi qui es l'Amour de Dieu,
 Esprit Saint, toi qui donnes la vie,
 Esprit Saint, toi qui es Dieu,
 Renouvelle en nous la vie divine,
 Ravive en nos cœurs la foi, l'espérance et la charité,
 Délivre-nous de toute peur,
 Répands en abondance tes dons dans nos cœurs
 comme tu l'as fait pour les apôtres
 le jour de la Pentecôte,
 Viens Esprit Saint, donne la vie à nos paroisses,
 nos mouvements, nos communautés,
 Accorde-nous un nouvel élan de sainteté,
 une nouvelle audace missionnaire,
 Transforme nos vies,
 Donne-nous la simplicité du cœur, le courage, la joie,
 Esprit Saint, apprends-nous l'humilité,
 Esprit Saint, apprends-nous à aimer.

Mgr Yves Le Saux
 Evêque du Mans



7. POUR ALLER PLUS LOIN AVEC VINCENT (FACULTATIF)

Entrer dans le royaume de Dieu

A la lecture des quatre évangiles, nous constatons que le cœur de la prédication de Jésus tout au long de son ministère public tient dans cette assertion : « Le royaume de Dieu est proche ».

Mais qu'est-ce que le « royaume de Dieu », au juste ? Il nous apparaît comme une réalité bien mystérieuse.

Un contresens serait d'y voir un royaume humain, au sens habituel du terme, un territoire sur lequel Dieu exercerait une autorité toute politique. L'attente du Messie, qui viendrait entre autres les délivrer de l'occupation romaine, suscite chez les Juifs du temps de Jésus des espoirs mondains de restauration monarchique, comme au temps de David. Ainsi, Jésus a conscience que les signes qu'il accomplit risquent de déclencher parmi les gens d'Israël une réaction inappropriée : « Mais Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul. » (Jn 6,15) Et jusqu'à la Croix, le quiproquo demeure : « Es-tu le roi des Juifs ? » (Jn 18,33).



Le royaume de Dieu, dont Jésus tente de faire comprendre la nature à travers de multiples paraboles (cf. Mt 13,1-53), est lié à l'écoute de la Parole de Dieu et à la conversion personnelle suivant le commandement d'amour du Seigneur. Il faut alors envisager le royaume comme la vie même de Dieu, à laquelle on communie et que l'on partage à condition de se laisser façonner par Dieu, le roi de l'univers. Entrer dans le royaume de Dieu, c'est entrer dans la façon de Dieu, donc accueillir comme venant de Lui tout ce qui engendre à la vie, tout ce qui permet de faire une rencontre authentique avec autrui,

tout ce qui nous donne l'occasion de nous donner sans réserve et par amour.

Dans l'Évangile selon saint Jean, il n'est question du royaume de Dieu que dans le dialogue entre Jésus et Nicodème (à comparer avec les 49 occurrences chez saint Matthieu, 12 chez saint Marc et 25 chez saint Luc). Cette rareté du terme n'en rend son usage par Jésus que plus significatif ici. Seul le fait de « naître d'en haut... de l'eau et de l'Esprit » (on pense particulièrement au baptême) peut nous permettre de vivre en Dieu.

Voir, c'est croire (d'après le *Vocabulaire de théologie biblique*, éd. Cerf)

Déjà dans les évangiles synoptiques, mais plus clairement encore chez saint Jean, la vue de ce que fait Jésus et de ce que Dieu réalise en lui est un appel à croire, à accéder par la foi au versant invisible de l'histoire du salut.

Les signes opérés par Jésus devraient conduire à la foi (cf. Jn 2,23 ; 10,41 ; 11,45). Si d'autres signes ne sont pas accordés à qui les demande, c'est sans doute, au moins pour une part, parce qu'ils n'aboutiraient pas à la foi. La foi parfaite devrait d'ailleurs se passer de signes (cf. Jn 4,38), mais la réalité est loin de cet idéal. Beaucoup, en effet, malgré tant de signes opérés devant eux, ne peuvent ni croire (cf. Jn 12,37) ni même, en quelque sorte, voir (cf. Jn 12,40). Pour eux, la lumière du monde (cf. Jn 8,12 ; 9,5) devient ténèbres, la clairvoyance devient aveuglement (cf. Jn 9,39).

Dans les récits de la Résurrection, les mêmes thèmes se retrouvent. La vue du tombeau vide (cf. Jn 20,28), celle des apparitions où Jésus « se fait voir » à des témoins choisis devraient aboutir à la foi (cf. 20,29). Mais il reste possible de voir ou d'entendre ceux qui ont vu et de rester dans l'incrédulité, alors qu'ici encore la foi idéale aurait été de croire sans voir (cf. Jn 20,29).

« Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom. » (Jn 20,30-31)

